

Giordano BRUNO

Plate et ayant la forme d'un petit tambour : Telle était la forme de la terre pour les premiers hommes. Plate parce qu'ils faisaient confiance à leurs sens et que l'horizon était pour eux la limite de leur vue et non la courbure d'une sphère. En forme de petit tambour, parce qu'elle avait une certaine épaisseur et que même en creusant profond, on ne relevait pas de cas de personnes passées de l'autre côté. (C'est d'ailleurs peut être l'origine de l'expression.) Il est à noter aussi que les fossoyeurs de l'époque étaient des gens drôlement courageux, car en creusant, ils ignoraient à quel moment allait se faire la rupture. (note de l'auteur).



Mais plus sérieusement, c'était aussi l'idée du célèbre philosophe Grec Démocrite. Un des premiers à avoir réduit notre globe à n'être qu'une des planètes d'une étoile au sein de l'une des galaxies de l'univers fut Aristarque de Samos vers 280 avant J.C. On repassa très vite la marche arrière pour stationner pendant des siècles. L'étude de la cosmologie remettant en cause les fondations même de l'église, et pour éviter que l'édifice ne s'écroule, celle-ci allait combattre les savants peu raisonnables. Un de ceux-ci s'appelle Giordano Bruno.

Nous garderons à l'esprit qu'il n'est pas aisé pour l'homme du XXI^{ème} siècle d'appréhender l'univers mental de son aîné du XVI^{ème}. Tout juste peut-il prétendre s'en approcher dans un effort tenace de compréhension.

Ni rire, ni pleurer, ni maudire : comprendre.

Paulsen

En janvier ou février 1548, naissait à San Giovanni del Cesco (petit bourg proche de Nola) Filippo Bruno, fils probablement unique de Giovanni Bruno militaire, et de Flaulisa Savolino de bonne origine. Son lieu de naissance fera qu'il se donnera lui-même le surnom de « le Nolain ». Elève sûrement doué, il poursuivra sa scolarité à Naples (1562-1565). Ce qui à cette époque n'était pas forcément de tout repos. En 1561 un tremblement de terre fait plus de 500 morts et en 1562-1563 une épidémie décime plus de 20000 de ses habitants. Ceci n'ayant bien sûr aucune incidence sur les autorités qui continuent à avoir l'exécution facile. Un chroniqueur Romain avait noté au début du siècle « Il y a eu cette année plus de têtes coupées que de melons au marché ».

Le 15 juin 1565, il rejoint les frères prêcheurs Dominicains de San Domenico de Maggione où il va rester dix ans. Trop longue période pour en ressortir indemne. Il est bien possible que 'le Nom de la rose' de Umberto Eco donne une idée assez juste des lieux et des mœurs de ce couvent. Mais l'université possédait une riche bibliothèque et l'on ne peut toutefois pas contester la valeur de certains professeurs. De plus une de ses cellules avait vu mourir Saint Thomas d'Aquin. Ceci a dû certainement influencer Bruno chez qui la soif d'apprendre et de comprendre (avant de beaucoup démolir) était grande. Cette entrée chez les Dominicains sera pour lui l'occasion de changer son prénom et de prendre celui de Giordano, de Jordanius, de Jourdain, fleuve mythique de Palestine. Lorsqu'il quitte le couvent en 1576 il commence un voyage qui ne s'arrêtera que sur le bûcher.

Il ne part d'ailleurs pas de chez eux avec la foi, mais avec sa foi. Adolescent déjà, il avait relevé les étrangetés de l'activité divine : « Dieu a ordonné qu'aujourd'hui à midi, deux melons de la melonnière de Franzino soient parfaitement murs, mais qu'ils ne soient cueillis que trois jours plus tard, quand ils ne seront plus bons à manger... Que Vasta la femme d'Albenzio, en se frisant les cheveux sur les tempes, en brûle cinquante sept pour avoir trop chauffé le fer... Que de la bouse de vache naissent deux cent cinquante deux cafards, dont quatorze seront écrasés, vingt sept mourront de renversement, vingt deux vivront dans un trou, quarante deux se réfugieront sous le cep attendant à la porte... les autres courront l'aventure. »

Son parcours commencera par Rome, puis Gènes, Noli, Savone, Turin, Venise (où il publie le premier de ses ouvrages 'Les signes des temps' dont nous n'avons malheureusement gardé nulle trace), Padoue, Bergame. En route pour Lyon, il traverse la Savoie, s'arrête au couvent Dominicain de Chambéry, là, il change son projet et part à Genève d'où il se rend cette fois à Lyon. Il y séjournera 1 mois, de Septembre à Octobre 1579.

Ensuite c'est Toulouse jusqu'à l'automne 1581. Pas forcément un hasard car c'est dans cette ville que l'ordre des Dominicains a été fondé par St Dominique de Guzman en 1215. Bien que la ville soit soumise à un sévère dogmatisme catholique, il y enseigna la physique, les mathématiques et le Lullisme *. Puis c'est Paris où il passe deux ans protégé par Henri III. En Mars 1583, il gagne l'Angleterre et Londres plus précisément. Lors de deux brefs passages à Oxford il rencontrera une résistance contre ses thèses philosophiques et aussi astronomiques. Pour preuve ce commentaire : « Il tentera parmi d'autres sujets très nombreux, de défendre l'opinion de Copernic, selon laquelle la terre tournait et les cieux restaient immobiles, alors qu'en réalité c'était bien plutôt sa tête qui lui tournait et ses sens qui n'étaient plus en repos ». En fait Bruno allait plus loin que Copernic et ne se contentait pas de défendre l'héliocentrisme, mais avait brisé les sphères qui soutenaient le ciel pour avoir un univers peuplé de cent mille soleils semblables au notre. Face à cette hostilité il est obligé de se réfugier chez l'ambassadeur de France De Castelnau ** à qui, reconnaissant, il dédicacera plusieurs de ses écrits.

C'est ici qu'effectivement, il écrira six de ses principaux ouvrages dont 'le souper des Cendres' où il s'engage philosophiquement sur la voie de la cosmologie. Là où Copernic continue de soutenir l'idée d'un univers clos, borné par la sphère des étoiles fixes, Bruno pose celle d'un cosmos infini, peuplé de mondes innombrables et à l'image du notre. Cette notion de cosmos infini heurtera l'église et pèsera lors de son procès par l'Inquisition.

Il n'est pas tendre pour l'astrologie et y croit encore moins que Képler : témoin l'épître liminaire d'un de ses livres : « Faites donc vos prévisions, messieurs les astrologues, avec vos serviles physiciens, à l'aide de ces cercles qui vous décrivent les neuf sphères mobiles imaginaires par lesquelles vous en venez à vous emprisonner la cervelle, tellement qu'à vous voir sauter, tourner, et virevolter à l'aventure avec elles, vous me paraissez autant de perroquets en cage. »

Sa philosophie humaniste le conduit à critiquer la conquête de l'Amérique en des termes bien prémonitoires. Il aurait voulu aussi remplacer le nom des constellations par des noms de vertus...

Il rentre en France en octobre 1585. Mais la future patrie des droits de l'homme n'est plus une terre aussi accueillante. Les modérés devenaient minoritaires. Henri III avait été contraint de révoquer les édits de pacification avec les protestants, et le roi de Navarre, le futur Henri IV, avait été excommunié. Bruno cherchera en vain à réintégrer le sein de l'église. En juin 1586 il est en Allemagne où il rencontrera Tycho Brahé. L'admiration qu'a l'Italien pour le Danois n'est pas réciproque. Si Bruno voit dans les observations de T. Brahé la confirmation de ses idées, T. Brahé lui n'a aucune approche philosophique et en

bon cartésien rejette le penseur. Inscrit à l'université de Marbourg, sa présence souleva une fois encore de vives réactions. On lui interdit d'enseigner la philosophie malgré la protestation du recteur qui fut contraint de démissionner. Au printemps 1588, il gagne la Bohême et se rend à Prague où il séjourne six mois. Ses courts passages dans les universités ne lui apportent pas le soutien et la paix qu'il désire. Au contraire il subit sa troisième excommunication : En Italie par les Dominicains, à Genève par les Calvinistes, et maintenant ce sont les Luthériens. Malgré cette mise au ban il s'installe à Helmstedt.

En 1590 de retour en Allemagne, il séjourne à Francfort où il publie trois poèmes philosophiques. Il y traite entre autre d'un minimum métaphysique avec la monade, physique avec l'atome et géométrique avec le point. Il ne dote plus la terre que de deux mouvements : Diurne et de rotation autour de son axe, annuel et de révolution autour du soleil.

En 1591 il est à Zurich, il y reste peu, retourne à Francfort puis sur une invitation de celui qui sera son délateur il se rend à Venise. Là il sera dénoncé, arrêté et présenté le 26 mai 1592 devant ses juges. Emprisonné dans les geôles de l'Inquisition son procès durera huit ans. Entre autres griefs on lui reproche : « De n'aimer aucune religion, de voir dans le Christ un sinistre individu, de tenir les chrétiens et les théologiens pour des ânes, de ne pas croire à la virginité de Marie, d'aimer les femmes et de contester la gravité du péché de chair qui est selon lui pourtant 'propre au service de la nature' et bien-sûr aussi d'affirmer que la terre tourne autour du soleil et qu'elle n'est qu'une poussière dans un univers infini...

Pendant sa détention, il subit une vingtaine d'interrogatoires, peut être la torture mais un doute subsiste. Il essaye de se défendre, lâche un peu de lest, mais à aucun moment il ne revient sur les principes fondamentaux de sa philosophie. Comme tout ecclésiastique, Bruno fut condamné à la dégradation des ordres, à l'expulsion hors du sein de l'église et à la consignation à la cour séculière avant d'être puni. Mis à l'index, ses ouvrages, du moins ceux que détenait le Saint-Office, furent brûlés sur la place Saint Pierre. Il était condamné comme ses livres, à être brûlé vif. Une peine plus douce consistait à étrangler le supplicié au moment où on l'attachait sur le bûcher. Il fut déclaré 'hérétique impénitent, opiniâtre et obstiné'. A l'écoute de la sentence il lança : « Vous éprouvez sans doute plus de crainte à rendre cette sentence que moi à l'accepter. » A l'aube du jeudi 17 février 1600, bien que sept pères de quatre ordres différents l'aient encore, en vain, engagé à renoncer à ses 'mille erreurs et vanités', il est conduit au Campo di Fiori, escorté par la congrégation de San Giovanni Décollato. Mis à nu, ligoté au poteau du bûcher, la bouche probablement entravée pour étouffer ses invectives, il est la proie des flammes.

Un philosophe est mort.

L'ensemble de son œuvre fut mis à *l'index librorum prohibitorum*.

Quelques temps plus tard, en 1632 exactement, à l'instigation principale des Jésuites et suite à la parution de son 'Dialogues sur les deux grands systèmes du monde' le Saint office a entrepris d'inculper Galilée et obtenu la même année une censure absolue contre l'atomisme. Il est certain que celui-ci connaissait Bruno et sa pensée. Mais on comprend aussi que dans un tel climat il ait préféré la prudence.

Galilée fut-il plus malin ou moins courageux que Bruno ?

En 1942 une autorité vaticane (Angelo Mercati) estimait le jugement de Bruno toujours valable « indépendamment du jugement qu'on veuille porter sur la peine capitale qui lui fut imposée ». L'église devrait répondre de ses actes et de ses fautes historiques, mais le peut elle vraiment quand 'elle ressemble à un répondeur téléphonique avec une bande enregistrée au moyen âge' (G. Minois : l'Eglise et la science, histoire d'un malentendu).

En guise d'épithaphe pour Giordano Bruno et pour conclure je ne peux m'empêcher de citer l'archange de la révolution, Saint Just, qui à un moment de sa courte existence a écrit dans ses notes :

« Je méprise la poussière qui me compose et qui vous parle ; on pourra la persécuter et faire mourir cette poussière ! Mais je défie qu'on m'arrache cette vie indépendante que je me suis donnée dans les siècles et dans les cieux . »

* Raymond LULLE : Théologien espagnol (Palma 1233 ou 1235 – Bougie ? 1315)
Il étudia l'arabe et fonda à Majorque un couvent préparant des missionnaires pour l'Afrique islamisée. Il voulait décider le pape et Frédéric II à entreprendre une croisade contre les musulmans. Passé en Afrique, il fut lapidé. D'un savoir encyclopédique, il a laissé une œuvre immense . Clément XI a confirmé son culte.

** Messire Michel de CASTELNAU , seigneur de Mauvissière, de Concessault et de Joinville, Chevalier de l'ordre du Roi très Chrétien, Conseiller en son Conseil privé, Capitaine de cinquante hommes d'armes et Ambassadeur près la Sérénissime Reine d'Angleterre.

- Trois ouvrages sur GIORDANO BRUNO:

GIORDANO BRUNO de Bertrand Leverageois. Edition Fayard, 170 Frs, 560 Pages.(Ouvrage alourdi de 1586 renvoie de notes.)

GIORDANO BRUNO APRES LE BUCHER de Jean Rucchi. 300 pages.
Edition Complexe (Belgique)

GIORDANO BRUNO UN VISIONNAIRE DU XVI SIECLE.

Œuvre collective réalisée et écrite sous la coordination de l'icem-pédagogie-freinet.
PEMF édition.

- Ouvrages de GIORDANO BRUNO :

Signalons chez les éditions 'Les belles lettres' de :

Le souper des cendres.

L'infini, l'univers et les mondes.

Cause, principe et unité.

L'expulsion de la bête triomphante.

La cabale du cheval Pégase.

Le chandelier.

Edition bilingue, non luxueuse mais onéreuse : de 175 Frs à 395 Frs le volume.

Et aussi (fait suffisamment rare pour être remarqué) GIORDANO BRUNO un film Italien de Giuliano Montaldo sorti en 1973 avec Gian Maria Volonte dans le rôle de Giordano Bruno, Charlotte Rampling, Mathieu Carrière etc... sur une musique de Ennio Morricone. Nous adressons nos plus sincères félicitations au courageux producteur.

Dominique LIVET